

Mon village, coeur de ma mémoire!

Octobre 1918 ou l'heure du doute en Alsace-Lorraine

Il n'y a plus personne de nos jours pour transmettre l'ambiance qui fut celle de nos aïeux quand retentit enfin la sonnerie du cessez-le feu sur tous les fronts au matin du 11 novembre 1918. Tous les témoins sont partis pour un monde meilleur et le dernier des Poilus français, Lazare Ponticelli, s'est éteint à l'âge vénérable de 110 ans en 2008 ! On ne sait pas quand est décédé le dernier Poilu issu de l'ancien Reichsland. Au fait, avait-il servi dans l'armée française ou dans celle du Kaiser? Question lancinante que seules peuvent comprendre les populations de la Lorraine déchirée, ce pays de « l'Entre-deux ».

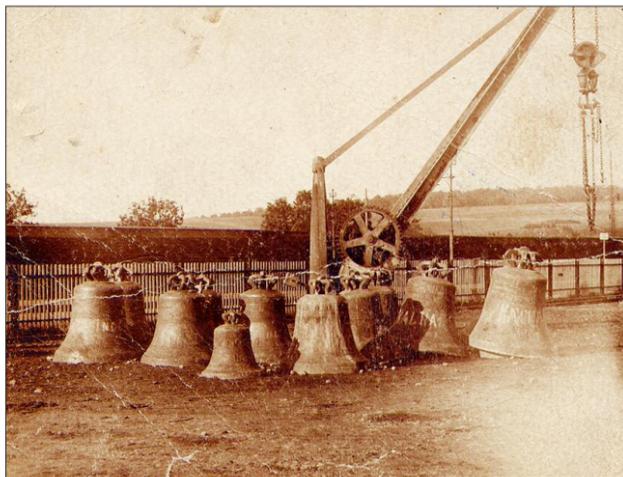
En octobre 1918, La France et ses alliés sont en train de gagner la Grande guerre. Les armées allemandes, après les dernières et terribles saignées de l'été, reculent, et les généraux du Kaiser commencent à douter de l'issue de la guerre. Le 3 octobre le prince Maximilien de Bade (1867-1929) forme le dernier gouvernement de l'époque impériale et apparaît comme le seul capable de négocier un armistice. Une nouvelle catastrophe se prépare pourtant: celle de la grippe espagnole. Dès ce mois d'octobre elle fera plus de mille morts par semaine en France et



Blessés de la Grande guerre au pays de Bitche.

tique, culturel, scolaire et religieux ? Comment conjurer la tentation de l'autonomisme portée par quelques meneurs décidés ? Aux élections de novembre 1919 leurs affiches, placardées à Sarreguemines, sont explicites : « L'Alsace-Lorraine aux Alsaciens-Lorrains. La République indépendante d'Alsace-Lorraine. Abolition du service militaire.

« Moselle 1918-Le retour à la France », éditions Pierron) Il est vrai qu'à Sarreguemines la transition entre guerre et paix était passée par la création d'un « Soldatenrat », un soviet des soldats, et ce dès le 9 novembre 18. Dans sa relation des événements, Henri Nominé (1892-1972), qui deviendra maire de Sarreguemines le 19 décembre 1919, ne peut s'empêcher



Cloches du pays de Bitche sacrifiées à la guerre.

jusqu'en 1920 l'épidémie tuera vingt millions de personnes en Europe !

Les prémices de la fin

Lorsque la marine allemande se mutine à Kiel le 30 octobre le compte à rebours de la fin de l'empire allemand est enclenché. La « Révolution allemande » est en marche. Bientôt l'Alsace-Lorraine - plus précisément l'Alsace-Moselle - allait retrouver la mère-patrie, cette « douce France » que chantera si bien Charles Trenet. Un demi-siècle de culture, d'occupation, d'imprégnation allemande, cela ne s'efface pas d'un trait de plume ! Aujourd'hui, pour nos contemporains toutes générations confondues la réintégration à la France de l'Alsace-Lorraine en 1918 est devenue une date, parmi d'autres serait-on tenté de dire ; un épisode dans le long et foisonnant destin de notre contrée. Bien peu savent combien ce retour au

cumule les postes de Président du Conseil et de ministre de la Guerre. Malgré son âge - 76 ans ! - le « Tigre », c'est le surnom qu'on lui donne, n'a qu'un seul dessein : faire la guerre et la gagner. C'est ce qui finira enfin par arriver. L'armistice du 11 novembre 1918, qui n'est pas une capitulation en rase campagne contrairement à celui de mai 1940, ouvre enfin le chemin de la paix. Il restera au pouvoir jusqu'au 18 janvier 1920. La veille, Paul Deschanel avait été élu Président de la République pour succéder au Lorrain Raymond Poincaré. Clémenceau, qui se présentait également à la magistrature suprême, est battu. Ulcéré, il se retire définitivement de la

« bleu horizon ». Elle se maintiendra, vaille que vaille, jusqu'aux élections législatives du 11 mai 1924, quand triomphera le Cartel des gauches, avec entre autres Edouard Herriot, maire de Lyon et adversaire déclaré du particularisme alsacien-mosellan.

Après l'allégresse, la désillusion ?

Après toutes ces années de guerre et de privation la vie est chère, la pénurie s'installe et le mécontentement grandit dans le pays. Clémenceau ne manque pas de poigne. Dès 1919 il brise les premières grèves qui éclatent ici ou là dans un pays fortement traumatisé par la terrible saignée de 14-18. En Alsace-Lorraine l'administration française essaye dès la fin 1918 de trouver la bonne formule pour faire rentrer à nouveau ces « provinces perdues » dans le giron français. Après un demi-siècle de « germanisation », comment franciser sans heurter des populations très attachées à leur particularisme linguis-



Affiche de propagande allemande.

Pas de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Refus de participer aux dettes de guerre. Conservation de notre langue et de nos moeurs. Aucun Français au gouvernement. Propre parlement et suffrage direct par le peuple». (Pierre Brasme,

d'ajouter cette pointe assassine : « Le soviet était mort, mais on parla encore pendant des années de cette période de onze jours d'incertitude que certains ont mis à profit pour acquérir à bon compte des automobiles et camions militaires vendus par des soldats allemands en débandade, sans parler d'autres 'acquisitions' de toute nature! » (Henri Nominé, Sarreguemines au pouvoir des conseils de soldats et d'ouvriers, 9-20 novembre 1918), in Supplément aux Cahiers sarregueminois, Société d'histoire et d'archéologie de Sarreguemines, 1966). On entrevoit déjà combien la paix allait être un nouveau combat.



Montbronn à l'heure allemande.

images de la propagande ministérielle et apprendre à lire entre les lignes des rapports officiels.

La droite au pouvoir

Depuis le 20 novembre 1917 Georges Clémenceau (1841-1929), un homme à la forte personnalité, est à la tête du gouvernement français où il

politique. Alexandre Millebrand, l'ancien haut-commissaire d'Alsace-Lorraine (mars 19 à janvier 20) devient Président du Conseil le 20 janvier jusqu'au 23 septembre, puis Président de la République après la démission de Paul Deschanel pour troubles mentaux. Les élections législatives du 16 novembre 1919 ont vu la victoire de la droite et du « Bloc national » qui formeront la Chambre



Retour du pays de Bitche à la France : novembre 1918.